

LES ADOS AMÉRICAINES



FOLLES DE CHIRURGIE ESTHÉTIQUE

Ce sont presque encore des enfants, mais elles se font déjà refaire le nez, les seins ou le ventre... Qu'est-ce qui pousse les adolescentes américaines à recourir à la chirurgie esthétique au mépris de leur santé ? Enquête sur un phénomène inquiétant.

Christina, 19 ans, et Hailey, 17 ans, se sont offert une nouvelle poitrine il y a plus d'un an. Daniele, 18 ans, et Érika, 17 ans, se sont enfin débarrassées d'un nez trop proéminent qui leur gâchait l'existence. Quant à Katie, 17 ans, elle s'est fait mettre un implant dans le menton après avoir subi une rhinoplastie car, dit-elle, « après la première opération, mon nez et mon menton n'étaient plus alignés ». Si Christina a choisi une taille 88 en rapport avec sa menuë silhouette de Vietnamiennne, Hailey y est allée franco. « Tant qu'à me livrer au bistouri, explique-t-elle maintenant, autant en avoir eu pour mon argent... » (4 000 dollars). Ses seins ressemblent maintenant à deux obus prêts à l'explosion. Au milieu, l'espace qui les sépare évoque le couloir béant d'un canyon avec, pour parois vertigineuses, une peau tendue à l'extrême. Si cette poitrine ne lui convient plus, elle pourra toujours en régler le volume en quelques minutes chez le chirurgien esthétique, qui, grâce à un procédé révolutionnaire, aspirera le trop-plein de solution saline, à moins qu'il n'en injecte quelques décilitres supplémentaires.

Aux États-Unis, un nombre croissant d'adolescentes fait appel à la chirurgie esthétique. Les chiffres officiels de l'American Society of Plastic Surgeons font état de 24 623 interventions pratiquées sur des moins de 18 ans en 1998, soit une augmentation de 57 % par rapport à 1996 et de 89 % par rapport à 1992. Si la procédure la plus populaire auprès des adolescentes reste la rhinoplastie avec 8 074 cas, près de 5 000 jeunes filles ont modifié la courbe naturelle de leur poitrine en 1998, tandis que 1 645 d'entre elles ont subi une lipo-aspiration.

Ces chiffres officiels sont en deçà de la réalité : ils ne prennent pas en compte les milliers d'interventions pratiquées par des médecins qui, sans avoir suivi aucune formation de chirurgie esthétique, veulent profiter de cette nouvelle manne. Ainsi, des gynécologues, des otorhino-laryngologistes, des dermatologues promettent désormais aux jeunes filles le corps ou le visage dont elles rêvent, et ce à des prix relativement modiques. Malheureusement, certaines jeunes filles regrettent de s'être confiées à des mains inexpérimentées. Dans les cabinets des chirurgiens esthétiques certifiés, on est confronté à des albums de photos des horreurs commises : nez ridiculeusement minuscules, poitrines tailladées, cuisses trop aspirées.

« Malheureusement, aucune loi n'empêche un médecin quelconque de pratiquer la chirurgie esthétique », se lamente Peter Fodor, sommité de Beverly Hills. Décoré dans des tons pastel, son cabinet fait l'effet d'un élégant bunker futuriste occupé de nymphettes au physique parfait. D'ailleurs, lorsqu'il vous rencontre pour la première fois, le docteur vous scanne de son œil exercé de sculpteur en blouse blanche. Peter Fodor estime qu'il rend service aux adolescentes complexées en gommant leurs défauts. Les candidates à la lipo-aspiration sont d'abord soumises à un questionnaire serré permettant de déterminer si elles ont épuisé toutes les autres ressources : régime et exercice physique. « La lipo-aspiration doit être une solution de dernier recours, assure-t-il. Ce n'est qu'à cette condition que j'accepte d'intervenir sur une jeune patiente. » Très avant-gardiste, le Dr Fodor a, le premier, préconisé de pratiquer la rhinoplastie dès l'âge



Le Dr Robert Rey.

Dans les cours de récréation, les conversations tournent autour des appas physiques. Avoir une petite poitrine est considéré comme une tare, presque une énormité.

de 13 ans, à grand renfort d'articles dans des publications médicales. Passé cet âge, le nez ne grandit plus, affirme-t-il. Que le visage, lui, continue à se transformer ne semble pas poser de problème !

« Je ne me serais jamais laissé opérer avant 15 ans, commente Danièle. Mon nez avait toujours représenté un énorme problème pour moi. Le matin, je ne voyais que lui dans la glace. Je me détestais particulièrement en photos. Je n'avais aucune confiance en moi. J'avais 15 ans lorsque j'ai pensé à la chirurgie esthétique : un jour, au lycée, j'ai entendu une rumeur selon laquelle plusieurs filles y avaient eu recours. » Avec l'aide de sa mère, Danièle consulte alors plusieurs chirurgiens et choisit celui qui lui paraît le plus sérieux. Comme elles n'ont pas assez d'argent pour s'acquitter des 5 000 dollars que leur réclame le mélecir, il leur accorde une ristourne de 1 000 dollars. Et puis, leur dit-il, elles peuvent toujours faire appel à l'une des toutes nouvelles institutions financières spécialisées dans les prêts à cet effet. Leur taux d'intérêt est généralement de 20 %, mais la beauté n'a pas de prix. Lorsque, après les vacances de Noël 1998, Danièle reprend ses cours de première avec son nez tout neuf, personne ne pense à s'en étonner, encore moins à s'en offusquer. » Environ 20 % des filles du lycée se sont fait opérer d'une chose ou d'une autre, explique-t-elle. En général, lorsqu'on les interroge, elles nient, mais on voit bien la différence. De toute façon, tout finit par se savoir. »

Au sein des communautés aisées de Californie (mais aussi de Floride et du Texas), il est de bon ton pour une jeune fille de coller autant que faire se peut à l'idéal esthétique véhiculé par les médias. La pression sociale est énorme. Dans les cours de récréation, les discussions tournent trop souvent autour des appas physiques. Il faut dire qu'avoir une petite poitrine est considéré comme une tare, une anomalie de la nature, presque une énormité. Dans la société actuelle, ce n'est simplement plus acceptable. Essayez d'ailleurs de trouver un soutien-gorge de taille 80. Et quand, après avoir fait la tournée des magasins, vous finissez par en trouver un, il est remboursé !

Il n'est donc pas étonnant qu'Aminda, tout juste 14 ans, avoue que, comme toutes ses amies, elle rêve d'avoir une poitrine volumineuse. Si la nature ne satisfait pas leur

attente, elles sauront bien y pourvoir ! Les propos d'Aminda sont inquiétants. Mais ce qui est plus troublant encore, c'est qu'ils sont tenus en présence de sa mère qui n'y trouve rien à redire.

« 50 % des adolescentes viennent me consulter poussées par leurs mères qui rêvent d'en faire des stars. Quant aux autres, elles n'ont généralement aucune difficulté à obtenir le consentement parental obligatoire. Ils l'accordent pour avoir la paix ou encore parce qu'elles sont elles-mêmes passées par là, raconte le Dr Robert Rey. Récemment, j'ai refusé une patiente de 16 ans qui était venue accompagnée de sa maman. La jeune fille se contentait d'acquiescer timidement à ce que disait sa mère. Celle-ci m'expliquait que sa fille aurait plus de chances d'être choisie pour tourner des publicités si elle avait des lèvres plus charnues et une poitrine plus voyante. » Cette femme était prête à soumettre sa fille à des interventions multiples et à lui faire ainsi courir des risques pourtant reconnus. En effet, plus l'opération et donc l'anesthésie prennent de temps, plus les risques de ne jamais se réveiller augmentent. Des scrupules qui honorent le Dr Rey, mais qui ne l'empêchent pas d'opérer dans son propre cabinet. Une pratique irresponsable en cas de complications, et contre laquelle se bat une armée de législateurs. Mais les risques menaçant les jeunes patientes sont presque impossibles à évaluer : à l'abri des regards inopportuns, ni les dérapages ni les décès ne sont tenus d'être signalés. Pour être encore plus tranquilles, les chirurgiens demandent à leurs patientes de signer des renonciations aux poursuites avant de les opérer.

Le Dr Rey compte environ 20 % d'adolescentes parmi sa clientèle. Formé à la prestigieuse Harvard Medical School, le docteur n'est pas un charlatan. On imagine bien comment ce bel homme de 38 ans, sans rien faire d'autre qu'être sain, bronzé et musclé, attire les jeunes filles dans son antre lambrissé de Beverly Hills. « La plupart d'entre elles rasant les murs, raconte-t-il. Elles n'osent pas me regarder dans les yeux. » Bien que le docteur admette que la poitrine continue généralement à se développer au-delà de la vingtaine, il ne refuse qu'exceptionnellement les jeunes clientes. Comme Peter Fodor, il feint de se prendre pour un bon Samaritain : « Malheureusement, et je dis ça en tant que scientifique, les implants sont souvent plus beaux que les poitrines naturelles », déclare-t-il. Les nouvelles techniques consistent en effet à placer l'implant sous le muscle au lieu de le glisser directement sous la peau, et à l'introduire par le mamelon au lieu de pratiquer une ouverture sur le côté inférieur du sein, ce qui laissait des cicatrices disgracieuses. « Je sais qu'il y a des abus, mais je pense que la chirurgie esthétique a aussi d'excellents côtés. Certaines jeunes filles sont littéralement traumatisées par leur apparence. Voyez le cas de cette adolescente (il montre la photo « avant » d'une honorable poitrine de taille 85), elle était très mal dans sa peau ; après son opération, elle s'est complètement épanouie. »

On peut s'interroger à loisir sur le lien apparemment très fort, sinon incontournable, qui semble exister entre une grosse poitrine et la « self-esteem » (mélange d'amour-propre et d'assurance). Toutes ces jeunes filles semblent